



Hochschule für  
Musik und Tanz Köln

## **Hochschule für Musik und Tanz Köln - Hochschulbibliothek**

### **Partition d'Une Folie**

**Méhul, Étienne Nicolas**

**Paris, [ca. 1802]**

Scene IX. Scene X.

---

[urn:nbn:de:hbz:kn38-13884](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:kn38-13884)



Florival

Mais, mener, ché bûis su chirer.....

Cerberli, sérieusement.)

Allons, allons; quittez ce langage...  
vous n'êtes qu'un amant déguisé.....  
(s'approchant de lui et l'examinant.) Ouaï,  
quoique je ne l'aie fixé qu'à la dérobée,  
je vous soupçonne fort d'être officier  
qui rôdait ici tantôt.

Florival, (cherchant à cacher sa fi-  
-gure, ton naturel.)

Ouaï? moi!...

Cerberli, (le fixant de plus près.)

Vous-même..... Je dois en convenir,  
l'attaque est vive et hardie. Je vous  
quitte sur cette place je monte au sal-  
lon; à peine y suis-je entré, que je vous  
trouve sous ce déguisement, fixant avec  
enthousiasme ma Danaë. Vous me flattez,  
vous m'enveloppez avec une subtilité!  
... je vous en fait l'aveu, je vous ai pris  
pour l'allemand Kaiserman; mais le désir  
ardent que vous avez réitéré d'entrer  
chez moi, (Florival se mord les doigts.) à  
dissipé tout à-coup l'ombre qui m'en-  
vironnait... Dans le cas où vous  
daignerez encore vous mesurer avec  
moi, tâchez, adroit séducteur, de mieux  
cacher vos desirs, d'éviter mes questions  
de retenir, s'il se peut, votre souffle,  
et sur-tout (sérieusement.) je vous le  
demande au nom des mœurs.... (riant)  
ne placez plus mes Frigones... (imitant  
le baragouin allemand.) ché l'archefèque

79  
de Gologne. (Il va chez lui, en riant  
aux éclats.)

## SCENE IX

Florival, immobile et stupéfait, Carlin  
Carlin, s'avançant, après que Cerberli  
est rentré.

Eh bien, monsieur?

Florival.

Avec quel art il a su m'enlacer  
dans mes propres filets!

Carlin.

Je vous l'avais bien dit, c'est un  
roc inaccessible. Renonçons, croyez-moi,  
renonçons à nos projets de siège :  
l'ennemi est trop en forces.

Florival.

Tu as raison; je crois que nous fe-  
rons bien de battre en retraite....  
Armanline cependant doit être bien  
jolie.

## SCENE X.

Les Précédens, Jacquinet la-  
Treille portant un vieux sac de nuit,  
plusieurs paquets, et tenant deux lettres à  
la main.)

Jacquinet, au fond du théâtre.

Ah mon bon d'ju que ch'Paris est  
donc graind! in n'est pas putoi au bout  
d'mrue, qu'on in trouve in aute.

Florival, à Carlin.

D'après ma réponse et l'espoir que je  
lui ai donné, l'abandonner ainsi!



*Jacquinet, les abordant.*

*Excusez, mes bons minsioux....*

*Florival, lui tournant le dos après l'avoir fixé.*

*Au diable!*

*Jacquinet, à part et ricanant.*

*Min parrain nous a-t-écrit qu'son maître était un thio peu brusque; c'est p'têt t'hi.*

*Carlin, à Jacquinet qui s'approche de nouveau.*

*Que veux-tu?*

*Jacquinet.*

*Ché t'ici l'rue du Doyenné? n'est ce pas?*

*Carlin, brusquement.*

*Après.*

*Jacquinet, lui présentant une des lettres.*

*V'lez-nous t'ben m'aider à trouver l'iméro qu'est là sus c'l'adresse?*

*Carlin, il lit.*

*"A monsieur, monsieur Cerberti,*

*"Peintre, rue du Doyenné, N<sup>o</sup> 17.*

*Florival, avec intention.*

*Et que lui veux-tu à M<sup>r</sup> Cerberti?*

*Jacquinet ricanant.*

*Pard'gi! est-ce que je n'sis pas l'silleux d'min parrain Francisque, son brinyeux d'couleurs? eh! eh!*

*Carlin, à part.*

*Quelle découverte.*

*Jacquinet.*

*Est-ce qu'i n'me fait pas v'ni d'-Chaunty pour d'meurer chez li, et son-lager min parrain qui s'fait vieux? eh! eh!*

*Florival.*

*(A part.) Quel trait de lumière!....*

*(à Jacquinet.) Comment, c'est toi, mon*

*garçon, que nous attendons avec tant d'impatience?*

*Jacquinet.*

*Sur'ment ou que c'est moi; Jacquinet.*

*La-Treille, quoi donc?*

*Carlin, à part.*

*Jacquinet-La-Treille.*

*Jacquinet, à Florival.*

*Est ce qu'o cheriez minsiou Cerberti, par hasard?*

*Florival.*

*C'est moi-même.*

*Jacquinet.*

*Là, j'min étions doute..... ché çin-gulier comme j'd'vinons d'puis qu'en qu'timps.... Et min parrain Francisque qui n'ma pas vu d'pis quinze ans: (signe de Florival à Carlin.) ou eh! qu'il est donc que j'l'imbrasse?*

*Carlin.*

*Il est sorti pour affaire; il va rentrer dans l'instant.*

*Jacquinet.*

*Minc bon minsiou connaît itout min parrain?*

*Carlin.*

*Oui; je suis..... (se gouvernant.)*

*l'associé de monsieur.*

*Jacquinet, ôtant son chapeau.*

*O fait'ausi des tableaux en peinture..... (à Florival.) Pard'gi! faut qu'en parlant d'ça je m'debarasse de c'qu'on m'a chargé d'vous r'mettre en main propre.*

*Florival, vivement.*



Quoi donc ?

Jacquinet, lui remettant un petit sac de cuir, qu'il tire de sa ceinture,

C'est je n'sçais combien de louis qu'min sieu Sébastien, not curé, vous envoie à cause de c'grand tableau d'ch' Saint-Roc qu'vous nous avez bâclé: ça nous attire in monde!... Minsieu Sébastien a d'jà marié s'nièce Ursule au r'ceveur du château; not chacrístain va-t-épouser la thiot fille du magister, c'te grand'blonde si avenante... Vous verrez, vous verrez dans chel lettre, qu'à j'dis est chignée des pus princepeux babillais d'not endroit: eh! eh!... ché chel-la, je crois?

Florival, lisant l'adresse.

Oui, c'est bien pour moi... Pour qu'à donc cette autre (il désigne la seconde lettre que Jacquinet tient toujours à la main).

Jacquinet.

Pour min parrain Francisque, ainsi qu'o l'voyez... (il la lui remet.) C'est d'la part de m'mère, cha ch'sœur Madelaine qu'il aime tant... a ch'l'est fait écrire par not voigin Jérôme, l'maréchal du coin.

Florival, fixant Carlin avec intention.

La sœur Madelaine... le voigin Jérôme (à Jacquinet) Oui, Francisque m'en parle son vent... Je lui remettrai moi-même cette lettre... (à Carlin.) Tâchons de l'écarter!

Jacquinet, ramassant les paquets qu'il avait déposés à terre.

J'm'in vais toujours rentrer ça cheux vous, n'est ce pas, m'insieu Cerberti?

Florival.

Sans doute... (bas à Carlin) Comment nous

tirer de là?

Carlin, aidant Jacquinet à ramasser ses paquets.

Ah bon dieu, que de paquets!

Jacquinet.

Bah! ch'n'ai mi là tout, allez. M'mère n'a pas v'lu m'laisser v'nir ch'ain qu'je n'soyons ben oustillé, voyez vous... J'ons laissé où c'que est descendue la voiture d'Noyon... à chel grande maison... ici près.

Carlin.

L'hôtel Longueville?

Jacquinet.

Juste... J'y ons laissé in valise où c'que lia au moins la moitié d'min - 2 effets.

Florival, d'un ton marqué.

Tu l'as laissée, imprudent! (Signes à Carlin.)

Jacquinet, troublé.

Je n'pourions mi tout apporter... On m'a dit qu'chetait en sur'te.

Carlin.

Ah bien oui! confondue avec tant d'autres effets exposée à mille étrangers.

Jacquinet, plus troublé encore.

O! L'avez raison;... y a d'z-enjoleux ici: m'mère m'la dit.

Florival.

Cours, mon garçon, cours vite chercher la valise; tu la rapporteras chez moi, là (désignant l'hôtel.) à cette maison... tu la reconnaitras bien?

Jacquinet.

Oh qu'oui!... m'insieu Cerberti: on'lais donc ben garder tout ch'la in mattindin?

Carlin.

Sois tranquille.

Jacquinet.



M'vole min valise! moi qu'avions mis  
d'dins min plus beaux habits... Ah mon  
d'ju! mon d'ju!

Carlín, le poussant dans la coulisse  
par laquelle il est entrée.)

La première rue sur la droite.....  
au milieu, (élevant la voix et le suivant des  
yeux dans la coulisse) grande porte ronde  
... au fond de la cour... Entends-tu?...  
revenant en riant sur la scène (Il est déjà  
bien loin.)

## SCENE XI.

Florival, Carlín.  
Florival.

Alerte, Carlín!

Carlín, rapidement et ramassant les paquets.  
Je vous comprend..... Je rentre à  
l'hôtel: je prends un vêtemens du filleul.

Florival.

Et muni de ces lettres, de cet or, (il les  
lui remet.) la prends l'air gauche du per-  
sonnage, tu tâches d'imiter jus qu'à  
son jargon...

Carlín.

Cela se trouve au mieux: je suis Picard.

Florival.

Serait-il possible?

Carlín, riant.

Vous auriez dû le deviner à ma franchise.

Florival.

Et sur-tout à ta mauvaise tête... Mais  
le tems presse. Attention! Moi j'attends ici  
le filleul, je l'introduis dans cet hôtel qu'il  
croit la maison de Cerberti, et là, je le  
retiens de manière à ce qu'il ne puisse  
entraver notre marche.

Carlín, avec rapidité.)

Moi je pénètre chez l'argus, jusqu'à la  
belle inconnue, et la dispose à venir se  
ranger sous nos drapeaux... Vous, M<sup>r</sup>,  
vous faites corps d'observation (il désigne  
le derrière de la maison de Cerberti.) dans  
cet enfoncement où donne l'atelier du  
peintre; vous attendez le signal favorable;  
et en dépit des forces que l'ennemi nous  
oppose, je vous introduis dans sa cita-  
delle, nous le forçons à capituler, et  
à nous reconnaître enfin pour les di-  
gnes rivaux le son génie. (Il rentre  
dans l'hôtel et emporte les paquets.)

## SCENE XII

Florival seul.

Tout semble concourir au succès  
de mon entreprise... Il n'en fut jamais  
de plus folle, d'aussi hasardée... Eh  
bien! c'est par cela même qu'elle me  
sédait, qu'elle m'attache... Oh, je suis  
piqué contre le peintre... Il a renversé  
d'un coup de main mes premières bat-  
teries, et m'a fait une fausse attaque  
avec une adresse!... Qu'il me tarde  
de me venger de ce Cerberti!

## SCENE XIII.

Florival, Cerberti, Francisque.  
Cerberti fermant toujours sa

porte à double tour.

Il n'est que neuf heures, le dis je.

Francisque.

Mon filleul est sûrement arrivé.

Allons vite à sa rencontre. (Francisque  
apercevant Florival qui regarde au fond du  
théâtre par où Jaquinet est sorti. Encore  
ici cet officier?)